

## Sur la découverte du guerrier Celte de Rungis

par son « inventeur », Serge Ménager.

Publié dans le bulletin de la SHAR N° 9 de juillet 2022

Par une journée de juillet 1967, nous sommes, mon père et moi affairés à creuser une tranchée pour réaliser les fondations d'une serre. Le soleil est déjà haut dans le ciel lorsque nous décidons de nous accorder un instant de repos.

Je regarde le tas de terre fraîchement remué. Mes yeux sont attirés par un objet blanc que je ramasse machinalement et je m'aperçois qu'il s'agit débris d'os. Pour me moquer de mon père qui ne partage pas mes goûts pour la préhistoire, je lui dis « regarde un os de dinosaure », il me fait remarquer que j'ai toujours un esprit inventif. Je constate cependant que vu la courbure du fragment, l'os entier devait avoir un diamètre d'une quinzaine de centimètres et que le bord du fragment n'était pas souillé de terre, ce qui implique que l'ossement été cassé depuis peu de temps.

Nous recherchons donc dans les déblais et ne trouvons pas d'autres ossements. Il ne nous reste plus qu'à explorer les flancs de la tranchée. Rapidement, nous découvrons un cercle blanc de la taille du fragment d'os. Mon père me dit qu'il s'agit sûrement d'un animal que l'on avait enseveli là au siècle dernier. Intrigué je continue à dégager l'ossements et à ma grande surprise je découvre un crâne. En observant la dentition, il ne peut y avoir d'erreur c'est bien un crâne humain que je tiens dans mes mains. Mon père pense que nous venons de découvrir la tombe d'un soldat de la guerre de 1870, cette dernière avait été très meurtrière dans notre région et des soldats avait sûrement été ensevelis dans le sol de Rungis. J'avais lu des articles traitant d'archéologie et relatant la minutie avec laquelle une sépulture était recueillie. Je me mis à continuer ma recherche très méticuleusement, autant pour jouer à l'archéologue amateur, que par respect pour cette tombe que je profanais. Il ne me faut pas longtemps pour m'émerveiller à nouveau. La spatule qui me servait à dégager la découverte heurte un objet en fer. En quelques minutes un magnifique fer de lance est dégagé.



Son très bon état de conservation permet de constater qu'il n'est pas symétrique et que son tranchant possède une échancrure particulière. A l'observation du fer de lance il faut bien se rendre à l'évidence qu'il ne s'agit pas de la tombe d'un soldat de la guerre de 1870. La matinée étant bien avancée, nous décidons de regagner la maison où ma mère nous avait préparé le dîner. Au cours du repas, la découverte est le principal sujet de conversation entre mon père et moi au grand désarroi de ma mère qui ne comprend rien à nos propos.

Dès la fin du repas, nous invitons ma mère incrédule à venir voir notre découverte. Nous continuons donc notre recherche. Mon père, qui a estimé à 1.80m environ la taille de la personne, commence à fouiller à l'emplacement présumé des pieds tandis que je continue à dégager la terre aux abords immédiats du crâne. Je mets à jour l'avant-bras en même

temps que mon père dégage les tibias. Ces deux éléments nous confortent dans l'idée que nous sommes en présence d'une sépulture complète.

Le dégagement se poursuit tout l'après-midi. Sous la spatule et le pinceau, les pièces qui accompagnent le squelette apparaissent les unes après les autres. En fin de journée la sépulture est devant nous complètement dégagée. Le mobilier funéraire est assez bien conservé. Il se compose d'un fer de lance, d'une épée dans son fourreau reliée à une chaîne que le guerrier portait à sa taille et un anneau de fer qui ornait son bras droit. Une pièce de fer dont je ne peux définir l'origine est placée sur son thorax.



J'apprendrais bien plus tard que cet objet métallique était l'umbo de son bouclier qui avait été déposé sur son corps au moment de l'inhumation.

La ville de Rungis vient de faire un fabuleux bon dans la recherche de son passé historique. Nous avons maintenant eu notre satisfaction personnelle, nous pensons que cette découverte, nous nous devons de la partager.

Les proches voisins prévenus sont les premiers à venir voir le Guerrier de Rungis. Puis, le bouche à oreille aidant, une partie de la population rungissoise se déplace et les commentaires vont bons trains. Les visites se succèdent du matin jusqu'au soir. Même des voyageurs de passage, ayant appris la nouvelle dans un restaurant de Rungis, demandent à voir la découverte. Le docteur Bernard Mancel, informé, vient inspecter le sujet et annonce d'un ton rieur " désolé, je ne peux plus rien faire pour lui ».

Il y a maintenant deux jours que la découverte a eu lieu. Nous pensons que nous ne sommes pas qualifiés pour la conservation de ces objets anciens. Nous commençons donc à rechercher des personnes spécialisées dans ce genre de sauvetage. Après avoir téléphoné au commissaire de Choisy le Roi pour lui faire part de notre macabre découverte, celui-ci nous conseille de placer le squelette dans une boîte et de venir le déposer au commissariat. Nous pensons que ce vénérable ancêtre n'avait pas attendu tout ce temps pour finir dans une boîte sur un des bureaux de l'administration. Une station de radio contactée, ne nous donne pas plus d'informations et nous indique qu'elle ne peut envoyer un reporter, que sur demande du commissaire de police. Nous avons fait fausse route et nous voilà bien dans l'embarras...

La solution vient le jour suivant. Mme Gautier, infirmière à Rungis se rappelle avoir soigné une personne chez qui beaucoup d'objets pouvaient laisser penser que cette personne était proche des milieux archéologiques. Cette piste est la bonne. Quelques jours plus tard un agent technique archéologue, M. Bernard Madeleina, et son assistant viennent relever les vestiges. Les pièces les plus fragiles sont enrobées dans de la paraffine et déposées avec les ossements dans une boîte. Mais, cette fois-ci, la boîte est entre de bonnes mains...

Serge MENAGER (inventeur du guerrier celte de Rungis)